

Hommages

L'ENTRETIEN

Te rappelles-tu ce fragment d'Empédocle :

Ἡελίοιο ἀγλαὸν εἶδος¹

J'ai le souvenir très vif de cette fois où, dès le seuil, avant tout autre propos, je fus interpellé en guise de bienvenue, par cette rude et chaleureuse parole.

Eclat du soleil, la forme.

C'était abrupt et bien dans son style : il en appelait en toi, à la mémoire oublieuse, celle qui laisse sommeiller la tension essentielle où la forme est affrontée au trop de lumière. Il t'impliquait d'emblée, tu étais embarqué, soustrait aux familiarités préalables et comme arraché, par une force affectueuse, aux phrases de la vie pour un exercice où se remémore la dimension élémentaire du sens, ce qu'il appelait faire du grec.

L'entretien était entamé, presque une séance.

Touky parlait sur un fond de silence jamais brisé, mais il aimait s'entretenir et il s'entretenait volontiers de grec. Entre nous il y aurait donc à tenir ferme cette phrase lapidaire, *éclat du soleil, la forme* qui en imposerait et garderait de tout état d'âme, de toute impudeur : nous aurons à l'entretenir comme il l'aurait dit du foyer d'une pipe, dans l'équilibre de la chaleur et de la sécheresse. La hauteur où nous aurions à nous tenir, à nous situer, était par là-même indiquée : en regard d'une dimension majeure de l'expérience grecque, quand la précision économique du trait, l'*eidōs*, est portée à l'incandescence de l'éclat.

Etre ébloui de précision et en vivre, c'était cela faire du grec pour Touky. Sans doute d'autres, certains très grands, on pense à Holderlin, on pense à Nietzsche, ont fait le pari de se tenir seuls, en vis-à-vis de l'intensité de la précision écrasante comme le soleil. C'est très risqué, certains s'y sont brûlés d'ivresse. Sa sagesse lui aura fait préférer l'entretien ; la précision - l'exact - résidera donc dans un « entre nous », celle-ci portée jusqu'à inclure la menace de l'*indéterminé*, la précision grecque en somme, ne sera pas mise à l'abri d'une méditation privée, elle résidera et vivra dans un « entre nous ».

Entre nous, donc, du sens rude et replié en lui-même, qui nous associait en nous surplombant. Ce sens ramassé, nous aurons alors à le déployer, c'est-à-dire à intriquer l'une dans l'autre la stabilité de la forme et l'ardeur implacable de l'énergie d'analyse. Le « nous » ne précédait pas la phrase d'Empédocle : maintenant qu'elle avait fait irruption, lui l'ayant rappelée de son séjour textuel, voilà qu'en retour, elle nous instituait, comme étant à son service. En quelque sorte !

1. Empédocle, D.K. B 27 1, tome I, p. 324.

Nous aurons été un certain nombre à nous entretenir avec Touky. C'est là une façon de dire qui pourrait s'entendre bien platement, alors même qu'il nous invitait à la tâche de reconquérir sur le sens sédimenté le vif d'une phrase grecque ; il faudrait nous tenir les uns les autres sur le tranchant d'une pensée, entre le débordement du visible manifesté et la netteté qui détermine. Du coup, entre nous, quelque chose se tissait dans un va-et-vient - un zig-zag dirait, après Husserl, Marc Richir - entre l'effort d'un mot-à-mot et l'appel, espéré éclairant, à une séquence d'expérience hors champ. Imaginez de l'Aristote difficile recevant brutalement l'éclairage d'un Rothko. Evidemment nous y mettions de nous dans cet entrelacs et beaucoup de partenaires dans l'ombre étaient associés, ainsi Cavailles, ainsi Merleau-Ponty. Nous tenions à cette entreprise, un peu comme l'âme tient au corps. Et on imaginera Montaigne disant que nous allions jusqu'à nous « entretenir ». C'était, pour quelques-uns, les entretiens du mercredi.

Entretien est un mot magnifique. Il dit tant de choses, l'entrelacement des propos, la surveillance attentionnée de ce qui est menacé par l'usure, la sollicitude pour ne laisser ni le familier ni le lointain aller à l'abandon ou à l'oubli et, surtout, l'énergie pour soustraire au risque d'une inertie quasi minérale les mots de la pensée. Voilà que nous avons à notre charge de coopérer, en première ligne et sans l'assistance de la Tradition, à la survie de ces phrases grecques, qui ne donnent pas toujours le lien capable d'en animer les composantes méditerranéennes, l'épreuve physique du soleil, l'éblouissement jusqu'à l'excès et le calme de la forme. *Le Cimetière marin* était implicitement là ! C'était alors pour Touky et ses amis un moment de jubilation : arracher le grec à l'immobilité de sa lettre fixée et le faire vibrer au risque de le forcer.

Bref, d'un seul mouvement, il s'agissait d'entretenir l'éclatante précision du grec, la vie du grec en chacun de nous et, entre nous, des rapports de *philia*, disons d'accointance avec ce qui est proprement grec.

Touky s'entretenait comme un athlète sous le soleil d'Olympie ; il entretenait sans répit, mais sans exhibition, sa forme, autant dire l'énergie, toujours jeune, de maintenir l'inquiétude de la signification dans les phrases solennelles que la Tradition conserve. Et ce qui, pour lui, était toujours à raviver dans une affaire grecque, c'était l'ajustement serré, mais instable et en incessant conflit, du visible et du logique, à tour de rôle l'un excédant l'autre. Et par là il entretenait aussi, dans ce qu'il appelait le grec, la vie d'une langue jugée par lui si apte à tenir, dans la parcimonie maximale de l'expression, l'ampleur de ce qui se montre par le biais de ce qui se dérobe. C'est pourquoi Touky vous entretenait si volontiers de Thucydide. Enfin, Touky s'entretenait avec ceux qui, par là-même, devenaient ses partenaires, en dépit des différences de l'âge et de l'expérience. Il ne s'agissait plus du coup d'aimables propos, mais de l'effort pour tenir solidement l'« entre nous » - ce qu'il appelait sans doute l'*être-en-écart* - où viendrait se déployer l'affaire de la pensée selon une double relation : de nous à la chose grecque qu'il fallait réveiller de sa torpeur textuelle

pour l'amener à une essentielle incertitude et de la chose à nous, à la faveur de quoi se renouait la consistance des liens d'une amitié requise par l'aporie souvent décourageante et qui exigeait coopération. Le présent vivant de la phrase grecque était en somme à la charge de ces *philoï*, qui, pour prix des soins ainsi prodigués, éprouvaient en retour l'excitation de se sentir temporairement en fragile affinité avec l'ardeur logique du grec.

Eclat du soleil, forme : ce fragment est-il vraiment d'Empédocle comme Touky aimait à le rappeler ? N'était-il pas plutôt de lui, connaturel à sa vie au point qu'il ait pu l'oublier ? Il entretenait en lui, depuis toujours, cette formule impersonnelle et condensée. Elle l'alimentait, il en prenait soin ; c'était comme un tête-à-tête intime. Peut-être, malgré tout, avait-il fini par soupçonner que ce fragment de grec avait été le générateur secret de sa propre pensée ? Ainsi, sous la feinte tutelle d'une antique phrase grecque, avec patience, retissait-il sans cesse, dans un logos rude et économe, mais partageable, la gloire de la *phusis*, avec la sobriété de la forme.

Par là-même, l'entretien avait toujours un goût de densité et le scénario était canonique : le soleil - généreux et générateur - rappelait Touky à son endurance de mortel soumis au labeur d'avoir à se tenir, dans le débordement du complexe, au service de la précision. Se tenir sobrement au sein même de l'excès, c'était quelque chose comme cela son exigence. Dans l'excès aveuglant des signes, sauver l'équilibre par la netteté calculée de l'expression, c'est l'éthique qu'il tenait des vieux Grecs. Il s'était senti appelé à l'entretenir, à son tour il y appelait. A nous d'y répondre. L'entretien se poursuit.

PATRICE LORAUX

J.T. DESANTI : L'AMI PHILOSOPHE

J'ai connu J.T. Desanti comme philosophe. Ce qui ne veut pas dire comme pur esprit, et tous ses amis reconnaîtront immédiatement ce que j'entends par là. Il ne fut pour moi ni professeur ni directeur de thèse ; je ne me sens pas à son égard ce très compréhensible attachement filial que j'ai rencontré chez d'autres, parce que je l'ai connu à l'âge mûr, mais aussitôt, précisément, comme un ami et un philosophe, comme un ami philosophe. Au cours de séances régulières de lecture d'Aristote pratiquées avec lui et Patrice, j'ai très vite été frappé, non seulement par sa totale liberté à l'égard de tout académisme, mais surtout par son extraordinaire juvénilité - alors qu'il avait à peu près trente ans de plus que moi -, c'est-à-dire par sa faculté constamment renouvelée d'étonnement (lequel me surprenait moi-même) à l'égard de textes pourtant battus et rebattus. Toute la philosophie était là, jusques et y compris la phénoménologie, non pas tant dans l'extrême complexité de ses concepts et de

son langage chargés d'histoire, que dans sa *vivacité* qui déborde les textes tout en les pénétrant. Ainsi s'est nouée entre nous cette complicité qui, d'homme à homme, va jusqu'à englober, malgré les différences de langage et d'abord, les problèmes les plus vastes et les énigmes les plus irréductibles. Nous avions l'impression, dans ces séances, de toucher à ce que c'est que penser vraiment et à ce que c'est que penser en grec ; nouant nos questions à celles laissées pendantes par Aristote lui-même, et au demeurant non moins pendantes pour nous. Exercices de philosophie vivante où chacun, se gardant de toute pirouette rhétorique destinée à éblouir, ne visait absolument rien d'autre, en toute modestie, que la chose même ; exercices qu'il est si difficile de rendre par l'écrit, quels que soient nos talents et nos ruses. Ces séances de lecture m'ont donc beaucoup apporté, et par cette sorte étrange de survivance que l'on nomme parfois esprit, elles vivent toujours en moi, par cela qu'elles m'ont appris, mieux que toute autre chose, comment un texte philosophique peut se remettre à *parler* pour peu qu'il soit « assisté » de la vie, et de la vie de la pensée, donc ce qu'il faut entendre, depuis Platon, par philosophie, qui est si difficile à *dire*, mais qu'on peut *reconnaître* presque aussitôt quand on a été de quelque manière « visité » par elle.

Ce serait cependant une erreur de croire que la philosophie se bornât à ce que l'on désigne communément par « abstractions ». Un jour de septembre, alors que je lui demandais, au téléphone, de ses nouvelles, qui étaient excellentes, Touki me demanda à son tour : « Tu as bien travaillé durant cet été ? Tu prends de l'huile d'olive ? Tu manges du fromage de chèvre ? Alors tout va bien ! » J'avais fait et faisais tout cela en effet. Ne plus entendre son rire et les modulations de sa voix, ne plus voir la malice et l'éclat de son regard, la mesure de ses gestes : on m'épargnera la peine de chercher à dire ce que signifie pour moi le vide laissé par sa disparition. Disparition physique cependant, car cet ami philosophe, je ne le verrai jamais plus en chair et en os. Mais pas disparition pure et simple puisqu'il m'arrive souvent et m'arrivera sans doute encore souvent de m'interroger : qu'est-ce que Touki aurait dit devant cela ? Comment et d'où cela se tient-il ? Qu'en aurait-il pensé ? Quelle merveille que les décantations de l'âge aient aiguïté à ce point chez J.T. Desanti la subtilité de l'art des questions ! C'était en cela, bien plus que dans les apparences physiques, qu'il était *en avance* sur moi. Et cette avance, qui ne relève pas du souvenir, n'est pas non plus destinée à mourir.

MARC RICHIR